



# « Je suis ici, mais pas d'ici »

Construction de l'expérience sociale et modes d'appartenance de jeunes adultes de seconde génération originaires de l'Afrique subsaharienne à Montréal

Par **Bénédict Nguigain-Launière**

Colloque de la Revue de l'Autre - Une jeunesse exposée: Comment construire des appartenances dans un monde aux influences multiples

24 octobre 2025



# Qui suis-je ?

## Formation

### Baccalauréat en histoire

- majeure en histoire
- mineure en sciences des religions

### Maîtrise en histoire appliquée

### Doctorat en sociologie

## Rôles Actuels

- Chercheuse associée à l' *Observatoire des communautés noires du Québec*
- Consultante en recherche et développement
- Conseillère en recherche et développement de contenus éducatifs à l' *Afromusée*
- Membre du comité éditorial d' *Histoire Engagée*

## Domaines d'Expertise

- Sociologie de l'immigration
- Histoire afro-canadienne
- Racisme anti-Noir.e.s
- Recherche-action participative

# Introduction

Cette recherche doctorale explore l'expérience sociale de jeunes adultes de **seconde génération** issu.e.s de l'immigration subsaharienne à Montréal.

Comment ces jeunes (né.e.s au Québec ou arrivé.e.s en bas âge) construisent-ils/elles leur place dans une société où ils/elles sont à la fois **natif.ive.s et minoritaires**, Québécois.e. et racisé.e.s, ici mais perçu.e.s comme venant d'ailleurs ?

Cette double position, entre inclusion citoyenne et exclusion symbolique, fait d'eux/elles des sujets particulièrement « **exposé.e.s** » au regard de l'Autre, exposé.e.s aux assignations identitaires, exposé.e.s aussi à l'injonction de « **bien s'intégrer** ».



# Contexte et enjeux



## Le paradoxe québécois

Une société qui se revendique multiculturelle et inclusive, mais où la citoyenneté demeure différenciée



## Frontières symboliques

La couleur, l'accent, le nom de famille continuent de tracer les limites de l'appartenance

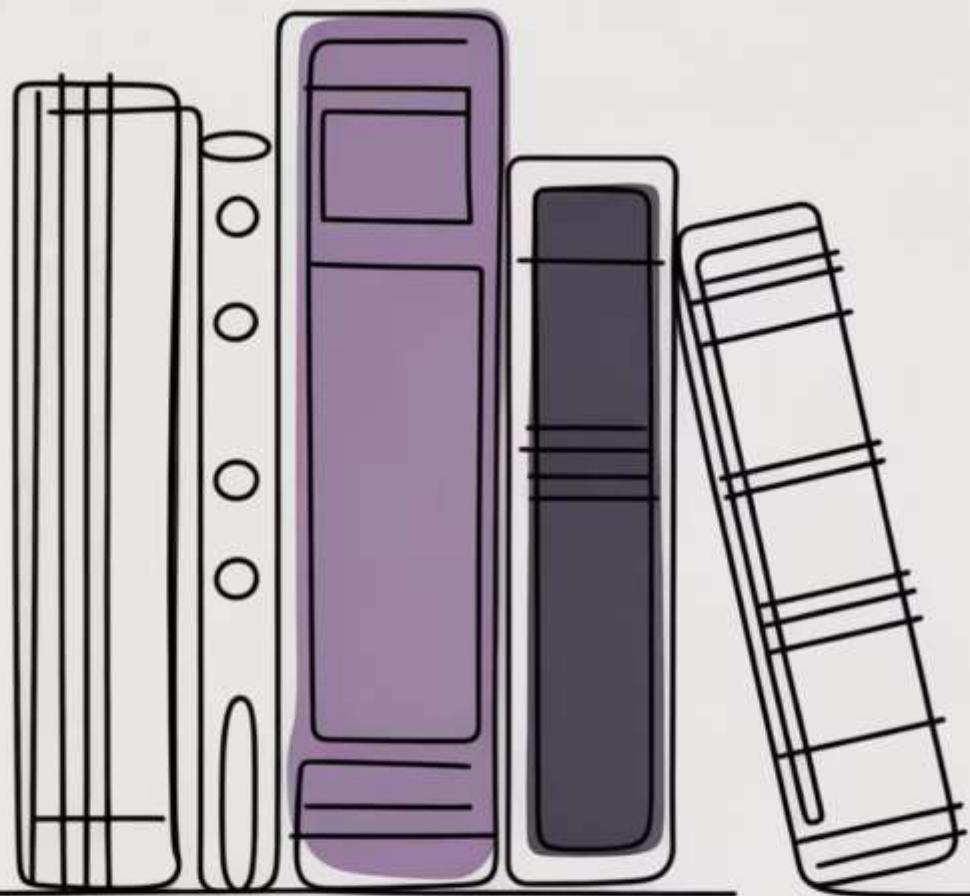


## Québécoisité en doute

Né.e.s ici, socialisé.e.s ici, mais constamment perçu.e.s comme les « autres »

*« Jamais je ne me sens québécoise. Je me sens montréalaise, c'est tout. Montréal, c'est la diversité, c'est là où je peux juste être une personne et pas une Noire. »*

Carol, 20 ans, née à Montréal de parents camerounais



# Cadre théorique

1

## Sociologie de l'expérience

François Dubet : Comment les individus articulent des logiques d'action différentes (intégration, stratégie et subjectivation) pour donner sens à leur vie dans un système traversé par des rapports de domination.

2

## Rapports de pouvoir

Colette Guillaumin : Le racisme comme système social de pouvoir qui naturalise les différences et hiérarchise les appartenances. Les jeunes ne « sont » pas noir.e.s, ils/elles sont **racisé.e.s**.

3

## Lisières de la citoyenneté

Jane Jenson : Comment l'État produit des degrés d'appartenance avec des citoyennetés à part entière et d'autres « de seconde zone ».

# Méthodologie

## Approche qualitative

Recherche inspirée de l'« intervention sociologique » de Dubet, visant à co-construire le sens de l'expérience, autrement dit non pas parler *SUR* eux/elles, mais *AVEC* eux/elles.

## 2 Groupes de discussion

Échanges collectifs sur leurs expériences

## Entretiens approfondis (semi-directifs)

21 Jeunes adultes de 18 à 33 ans

## 4 Pays d'origine

Cameroun, Congo, Burundi, Rwanda

Profil des participant·e·s : hautement scolarisé.e.s, bilingues (parfois trilingues), vivant dans la région montréalaise. Une **intégration institutionnelle réussie**, mais une intégration symbolique inachevée.



# Résultats : Discrimination et assignations identitaires

## Le poids du regard social

Expériences répétées de discrimination subtile au travail, à l'école, dans les espaces publics. Constamment ramené.e.s à leur couleur, origine, accent ou nom.

## (Micro)Agressions quotidiennes

Une « fatigue identitaire » qui alimente un sentiment de non-reconnaissance et de dissonance entre citoyenneté juridique et citoyenneté vécue.

*« On me demande souvent : "D'où tu viens ?" Et quand je dis : "De Montréal", on me répond : "Non, mais d'où tu viens vraiment ?" »*

Thierry, 32 ans, né au Rwanda

# Modes d'appartenance multiples et fragmentés

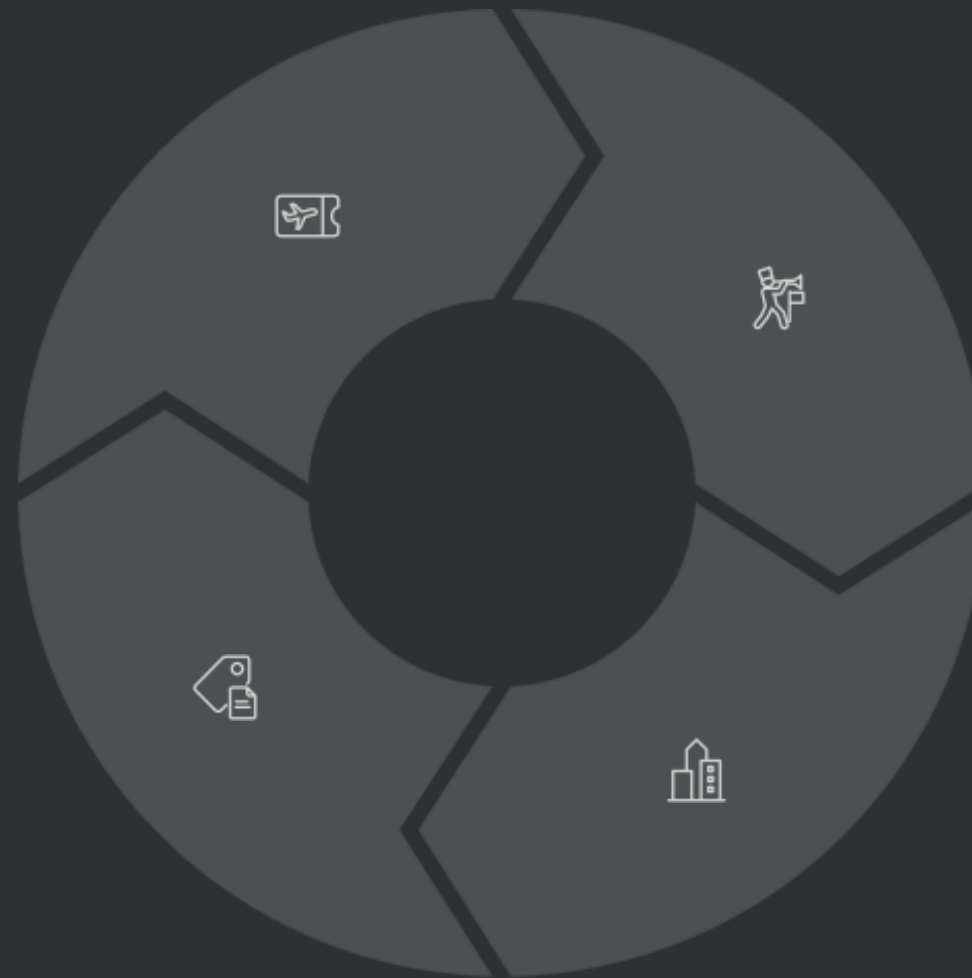
Les jeunes ne rejettent pas leur identité québécoise, mais ils la **négoient**. Ils construisent des appartenances plurielles, mouvantes, selon les contextes.

## Transnationale

Liée au pays d'origine des parents (voyages, langue, cuisine, musique).  
Une racine symbolique, un ancrage.

## Québécoise

La plus ambivalente: une identification civique mais perçue comme excluant les non-blanc.he.s.



## Diasporique

Solidarité noire ou africaine : « On se comprend entre nous ». Un espace de protection face au racisme.

## Montréalaise

La plus « naturelle »: un espace de liberté, diversité, possible neutralité. « Montréal, c'est chez nous. »

Ces appartenances **coexistent**, parfois en tension, parfois en complémentarité. Elles forment des **cartographies identitaires composites**, mouvantes, créatives.



# Participation citoyenne et formes d'engagement

Une **distance critique** envers la politique institutionnelle, mais cela ne signifie pas désengagement. La participation prend d'autres formes :



## Engagement communautaire

Associations ethnoculturelles, églises, organismes jeunesse: lieux de reconnaissance et d'entraide.



## Expression artistique

Musique, slam, mode, numérique: espaces de contestation et d'affirmation identitaire.



## Désengagement stratégique

Parfois volontaire, une manière de se protéger face à des institutions perçues comme hostiles.

Ces pratiques traduisent une forme de **résistance silencieuse** : résister en affirmant son existence, en créant ses propres espaces d'appartenance.

# L'école et le travail : des lieux ambivalents

## À l'école

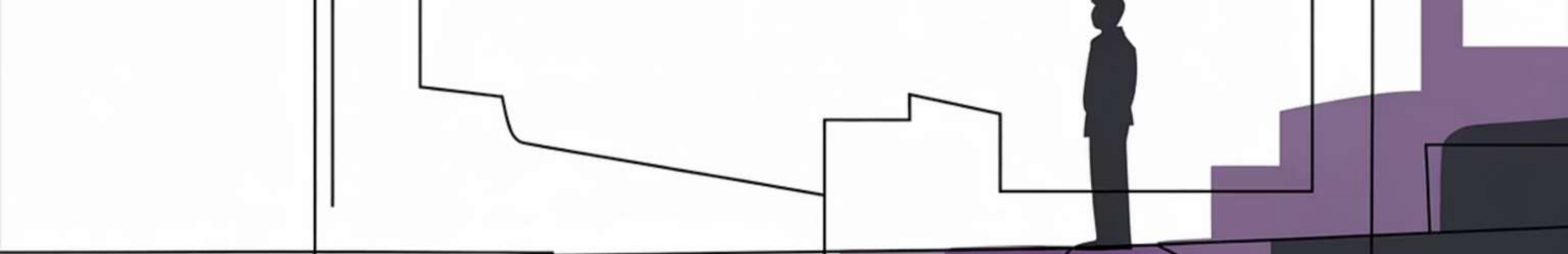
- Attentes moindres de la part des enseignant.e.s
- Orientations prématurées vers des voies techniques
- Stéréotypes raciaux persistants
- Sentiment de compétence fragilisé

## Au travail

- Obstacles malgré diplômes universitaires
- Accent, prénom, couleur comme filtres invisibles
- Surinvestissement constant pour « prouver »
- Croyance maintenue en la mobilité sociale

📄 Ces expériences fragilisent le sentiment d'appartenance, mais n'empêchent pas la persévérance et la résilience.





## Analyse : une citoyenneté en tension

# Une citoyenneté *vécue comme inachevée*

### Le paradoxe

Citoyen.ne.s sur le papier, mais devant sans cesse prouver leur appartenance. Double statut (natif et minoritaire) créant une tension permanente.

### Les lisières

Là où la reconnaissance sociale s'arrête, là où la citoyenneté juridique ne garantit pas l'égalité vécue.

### La transformation

Ces jeunes deviennent sujets de leur propre expérience, réinventent les codes, redéfinissent ce que signifie « être Québécois.e ».



# Conclusion

Cette recherche met en lumière une jeunesse qui, loin d'être « en crise », est **en construction**, une jeunesse qui réfléchit, qui crée, qui résiste.

## Exposer les contradictions

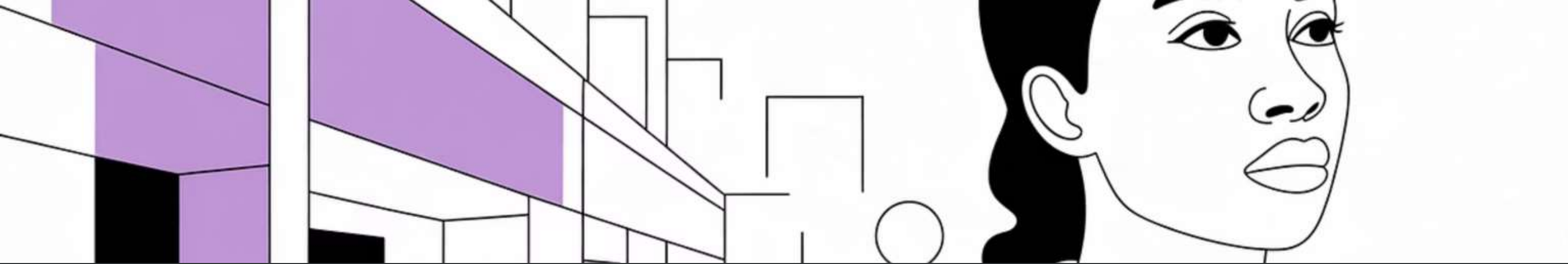
Ces jeunes exposent les contradictions entre idéaux d'inclusion et pratiques d'exclusion

## Négocier l'appartenance

L'appartenance ne se décrète pas, elle se négocie, elle se vit, elle se reconstruit chaque jour

## Transformer la society

La question n'est plus « *comment les intégrer ?* », mais « *comment la société peut se transformer pour qu'ils/elles s'y reconnaissent pleinement ?* »



## Mot de clôture

*« J'habite au Québec, mais je ne suis pas québécoise. Pas parce que je ne veux pas l'être, mais parce qu'on ne me le permet pas toujours. »*

Aline, 22 ans, d'origine congolaise

---

Cette phrase nous invite à repenser la citoyenneté non pas comme une appartenance statique, mais comme une [expérience sociale partagée](#) et inégalement vécue.